Carlo Scarpa, L'Art d'exposer

Jean-Marc Poinso

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17599>

DOI: 10.4000/critiquedart.17599

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jean-Marc Poinso, « Carlo Scarpa, L'Art d'exposer », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line,
Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17599>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Carlo Scarpa, L'Art d'exposer

Jean-Marc Poinso

- 1 Comme le signale Philippe Duboÿ en introduction (« Le jeu savant, correct et magnifique des formes sous la lumière (méditerranéenne) », p. 47-75), Carlo Scarpa (1906-1978) fut remarqué dès 1950 par Georges Henri Rivière par sa présentation de l'exposition des œuvres de Giovanni Bellini au Palais ducal de Venise (12 juin-5 octobre 1949). Son innovation majeure avait consisté dans la pose d'un panneau oblique constituant un bandeau progressivement décollé du mur sur lequel les tableaux étaient accrochés ou plutôt dans lequel ils étaient insérés sans leurs cadres respectifs. Philippe Duboÿ, à qui l'on doit cette « Anthologie & expographie » choisie et commentée (p. 79-223), décrit avec une très grande précision un choix complet de ses réalisations de 1942, dont son aménagement de la galerie du Cavallino et de la salle Arturo Marini dans le cadre de la XXIIIe Biennale de Venise la même année, jusqu'à ses propositions écartées pour l'aménagement du futur musée Picasso dans l'Hôtel Salé en 1976. Genèse des projets, réception, inscription dans les pratiques tant muséales qu'architecturales accompagnent de façon riche et vivante chaque exemple pour autant qu'il soit suffisamment documenté.
- 2 En avant-propos (« *L'arte della mostra*. Pour une autre généalogie du *White Cube* », p. 7-45), Patricia Falguières inscrit cet œuvre dans le contexte plus large du modernisme en Italie, de l'histoire de l'art et des expositions. Elle le fait dans le cadre d'une histoire du fonctionnalisme et du modernisme. Celle-ci couvre les années 1930 et 1940, sans exclure ce qui, dans la période fasciste, permit à ce fonctionnalisme de s'affirmer plus fortement dès la chute du régime en accord avec l'approche plus généralement partagée de l'histoire actuelle de l'architecture en Italie.
- 3 Ce très précieux et stimulant ouvrage permet de comprendre comment l'auteur de dispositifs aussi audacieux que celui de la statue de Cangrande della Scala au musée de Castelvechio à Vérone (1962-1964) développa, dans un dialogue très serré avec les artistes et les conservateurs de musée, une méthode moderniste de célébration du chef d'œuvre par son isolement du cadre environnant neutralisé sans être nié. Cet aspect met en évidence que, contrairement à l'affirmation de Patricia Falguières, l'histoire de la muséographie contemporaine ne se réduit pas au cube blanc et qu'elle est

certainement plus complexe. Mais, dans la mesure où on lui doit les plus exemplaires publications sur le sujet en français, on serait mal placé pour lui en faire grief.